**INBOX**

***Schijnvis / Showfish / Poisson Brillant***

Une installation de Sarah Vanagt, 2016  
27.10.2016 – 13.11.2016

Vidéo en boucle 1 : « un geste microscopique », 6 min.

Vidéo en boucle 2 : « le premier microscopiste », 8 min.

1 grande projection de lanterne magique (positif sur verre au collodion, par Sarah Vanagt et Studio Baxton)

« un geste adhésif » (cinq lanternes pour enfants et une trace le long de l’Escaut sur ruban adhésif, 25.10.2016)

**Sarah Vanagt en conversation avec Nele Wynants  
  
Que trouvez-vous si passionnant aux anciens médias visuels et de quelle manière la collection Vrielynck vous inspire-t-elle ?**Sarah Vanagt : Le précinéma, le protocinéma, le cinéma de papier, le folioscope… Toutes ces dénominations et articulations des premières expériences précinématographiques m’intéressent énormément. Ce que ces « jouets optiques » ont de tellement beau pour moi, c’est qu’ils permettent de très bien voir comment fonctionne le principe de l’image en mouvement, qu’ils dévoilent littéralement les pierres angulaires de la technique : on peut distinguer très clairement les différents dessins ou photographies sur le disque d’un phénakistiscope, on peut vérifier page après page la façon dont l’image se construit en feuilletant un folioscope, etc. On peut « regarder dans la machine » à proprement parler, sans que ce soit une véritable machine (parce que la vraie machine est notre œil). Combien de fois n’ai-je pas fait défiler les pages d’un folioscope entre mes doigts ? Combien de fois n’ai-je pas observé un zootrope en action ? Et ça me rend chaque fois joyeuse. Ces objets recèlent pour moi toute la force de ces formes de cinéma à petite échelle, au cœur duquel se situe le miracle de la perception visuelle.

**Qu’avez-vous trouvé attrayant à l’invitation de prendre une lanterne magique pour point de départ et d’où vous vient votre prédilection pour les lanternes d’enfants ?**SV : Le mot « magique » dans lanterne magique révèle que l’aspect magique était central dès son apparition au XVIIe siècle. Vous me demandez pourquoi je fais usage de lanternes pour enfants dans l’installation : dans mes films, il y a toujours beaucoup d’enfants. J’aime les considérer comme de petits historiens expérimentaux qui « exercent » l’Histoire lors de leurs jeux. On pourrait dire qu’au travers de mes films, j’observe l’enfance, mais aussi l’enfance de l’observation. Les deux mouvements de regard se rejoignent joliment dans la lanterne pour enfants : de petites boîtes dans des matériaux bon marché (du carton, du fer-blanc) qui diffusent une toute nouvelle histoire du monde sur les murs de la chambre de l’enfant, rien qu’au moyen d’une lampe torche ou d’une bougie.

**Dans l’exposition, vous vous focalisez également sur un autre aspect de la lanterne, moins connu, à savoir sa fonction d’outil éducatif et même scientifique. Vous témoignez d’un intérêt tout à fait remarquable pour le matériau organique, les insectes et les poissons.**SV : On dit souvent que les deux berceaux du cinéma sont le laboratoire scientifique et la fête foraine, ce que Gustave Deutsch a magnifiquement mis en lumière dans son film *Film Ist* (1998). En ce moment, j’effectue des recherches sur les découvertes en matière d’optique au XVIIe siècle, et en particulier sur le personnage d’Antoni van Leeuwenhoek, considéré comme l’inventeur du microscope. À l’aide d’une minuscule lentille en verre, Van Leeuwenhoek fut le premier à pouvoir voir de « petites bêtes » dans une goutte d’eau de pluie. Ce qu’il y a de beau à ce microscope de la première heure est que, tout comme le folioscope et d’autres objets précurseurs du cinéma, il était de tout petit format. On pourrait dire que Van Leeuwenhoek a pratiqué de la « science de poche ». Ce que le microscope a de commun avec la lanterne magique est que la tâche principale des deux objets consiste à agrandir quelque chose qui est minuscule au départ. Mais là où le microscope n’offre des images qu’au seul observateur individuel, la lanterne permet de partager l’agrandissement d’images microscopiques avec un grand public et de remplir le mur d’un musée avec la vie protéiforme qui foisonne dans une goutte d’eau de l’Escaut. C’est ce que je tente de faire avec les lanternes de la collection Vrielynck : projeter (jeter en avant) ce que Van Leeuwenhoek aurait été le premier à voir à travers sa lentille minuscule.

**Vous avez mené beaucoup de recherches (historiques) sur l’usage de la lanterne magique, et plus précisément sur l’usage d’une lanterne spécifique pour la projection d’images microscopiques. Considérez-vous votre œuvre comme une forme d’art documentaire ?**

SV : Je crois que dans toutes les œuvres d’art le factuel et la fiction se fondent. Une œuvre d’art naît précisément sur ce plan tangent. On peut aussi retourner la question : existe-t-il quelque chose comme de l’art fictionnel ? Ce qui m’intéresse chez Van Leeuwenhoek – et la raison pour laquelle j’adopte à première vue une approche historico-scientifique (documentaire) – est le fait qu’il a exploré une nouvelle dimension à la faveur de quelque chose d’aussi petit qu’une goutte de verre. Cela a vraiment dû être une expérience de type Alice au pays des merveilles (ce qui cadre à nouveau bien avec le choix de lanternes pour enfants). En d’autres mots, la lentille de Van Leeuwenhoek n’est rien de plus (ni de moins) pour moi que le prisme qui permet de regarder à l’intérieur de la réalité.

L’interview ainsi qu’un texte de Nele Wynants sur *Schijnvis / Showfish / Poisson Brillant* sont publiés dans le numéro de novembre de la revue *FORUM+ voor Onderzoek en Kunsten*.

L’exposition *Schijnvis / Showfish / Poisson Brillant* se déroule du 27 octobre au 13 novembre 2016 au M HKA et a vu le jour dans le cadre du projet *A Million Pictures: Magic Lantern Slide Heritage as Artefacts in the Common European History of Learning*. Ce projet de recherche international autour de la lanterne magique en tant que patrimoine culturel européen, dont le M HKA et l’Université d’Anvers (Visual Poetics) sont partenaires, réunit un consortium de chercheurs, de musées, de collectionneurs et d’artistes européens qui souhaitent promouvoir un usage et une gestion durable des disques de lanterne dans des collections européennes.

**Sarah Vanagt** (°1976) a étudié l’histoire à Anvers, dans le Sussex et à Groningue et le cinéma à la National Film and Television School (Royaume-Uni). Elle réalise des documentaires, des installations vidéo et des photos dans lesquels elle combine sa passion pour l’histoire, le cinéma et l’histoire du cinéma. Parmi les installations et films précédents de Vanagt, on peut citer, entre autres, *Little Figures* (2003), *Begin Began Begun* (2005), *Les Mouchoirs de Kabila* (2005), *Ash Tree* (2007) *The Wave* (2012), *In Waking Hours* (2015) et *Still holding still* (2015). Son œuvre est présentée dans divers festivals des arts (FidMarseille, Viennale, Doclisboa, Idfa Amsterdam, Rencontres Internationales Paris/Madrid/Berlin, International Film Festival Rotterdam, Hors Pistes Centre Pompidou) et dans des musées (Frankfurter Kunstverein, Fact Liverpool, NGBK Berlin, Shedhalle Zürich).www.balthasar.be

**Crédits**:

Caméra: Artur Castro Freire & Sarah Vanagt

Montage : Sarah Vanagt

Photographie sur verre (positif sur verre au collodion) : studio Baxton, Bruxelles

Conseil scientifique : Prof. Paul Simoens (Faculté de Médecine vétérinaire, Université de Gand)

Recherche historique et conseils à propos de la lanterne magique : Nele Wynants (Université d’Anvers & Université libre de Bruxelles)

Avec nos remerciements à Pieter De Buysser, Katrien Vanagt, Miles O’Shea, Hanna De Saffel (Centre for Medical Genetics, Gand), Sabine Lenk, Ludwig Vogl-Bienek & Karin Bienek, Hilde Delabie (Cinematek Bruxelles)

**Avec le soutien de**

Vlaams Audiovisueel Fonds / VAF (Fonds audiovisuel flamand)

Biennale de l’image possible (BIP, Liège)

Research Centre for Visual Poetics (Université d’Anvers)

Argos (Bruxelles)

M HKA (Anvers)

Une production de Balthasar, 2016